Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 7

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans ce numéro : „Le Tribunal Fédéral et les taxes de patentes dans le canton de Vaud"

LAUSANNE PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS **1er juin 1934.**

Schweizer FILM Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

N° 7

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION : TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

RÉDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S. L. V.

Ne criez pas toujours : Haro ! sur le cinéma

« Esclave ! apporte-moi des roses,
Le parfum des roses est doux ! »

Seulement voilà, cet esclave de la plume[1] qu'est le signataire de la rubrique « Parlons de Tout », dans la *Tribune de Genève*, ne nous apporte pas des roses, mais... des chardons pour fustiger le cinéma. Qui aime bien... A moins qu'un autre sentiment ne l'anime, car, relatant les résolutions du Congrès international du cinéma éducatif, aux objectifs s'inspirant d'un idéal élevé, *M. X. de la galerie* — le signataire des lignes qu'on va lire — écrit : « Nous ne pouvons, bien entendu, que désirer l'avènement de ce cinéma moralisant et moralisateur. *Mais nous craignons fort qu'à vouloir tout embrasser d'un seul coup, on n'étreigne rien du tout.* » (C'est nous qui soulignons. Réd.)

On ne décourage pas mieux les bonnes volontés. Qu'on leur laisse donc — Rome, où siège le dit congrès, n'a pas été non plus construite en un jour — le temps d'agir, d'atteindre aux résultats qu'elles se proposent. Faut-il rappeler aussi à ce chroniqueur, souvent homme de bon sens, cette parabole de la semence de grains, dont une partie fut dévorée par les oiseaux, une autre brûlée par le soleil, une autre encore étouffée par les épines, mais dont une, tombée en terre féconde, rapporta trente grains pour un, et soixante, et même cent ! Pourquoi donc les vœux de ce congrès ne subiraient-ils pas un sort aussi favorable ? Par malheur, il est dit aussi qu'il est des yeux fermés à l'évidence, des oreilles sourdes aux meilleurs raisonnements...

M. X. de la galerie paraît, lui, se cacher la tête sous l'aile pour ne pas entendre le charme de la voix humaine et de l'accompagnement musical des films sonores, dont il ne parle pas, pour vivre, semble-t-il, du souvenir de quelques bandes déplaisantes. « *... c'est qu'il est temps que le cinéma cesse de nous donner des spectacles idiots ou malpropres, et qu'ainsi les gouvernements doivent être rendus attentifs à leur devoir élémentaire qui est d'empêcher que l'on n'abêtisse et que l'on ne corrompe les masses par des films où l'on ne sait ce qu'il faut condamner avec le plus de sévérité : l'imbécilité de leur affabulation ou les dégoûtantes photographies du vice en action qu'ils nous présentent.* » Ecrit-il.

Sans doute, ce rigide censeur s'amadoue-t-il un peu pour le genre « documentaire » — que tout le monde loue, que personne (à quelque exception près) ne va voir — et constate-t-il qu'il existe, tout de même, « d'excellentes productions romanesques, tel le délicat « Symphonie Inachevée », au succès évident. Mais ensuite, ah ! mes amis, comme il se rattrape et déboude une ire vengeresse ! (Venger quoi ? qui sait ? peut-être le théâtre, moribond aujourd'hui.) « *Mais il demeure*, continue-t-il, *qu'en très grande majorité les films sont idiots, révoltants ou sales. Et sans être le moins du monde rigoriste — mômier, comme on dit ici — on ressent de l'irritation et quelque honte au déballage de ces insanités et de ces turpitudes.*

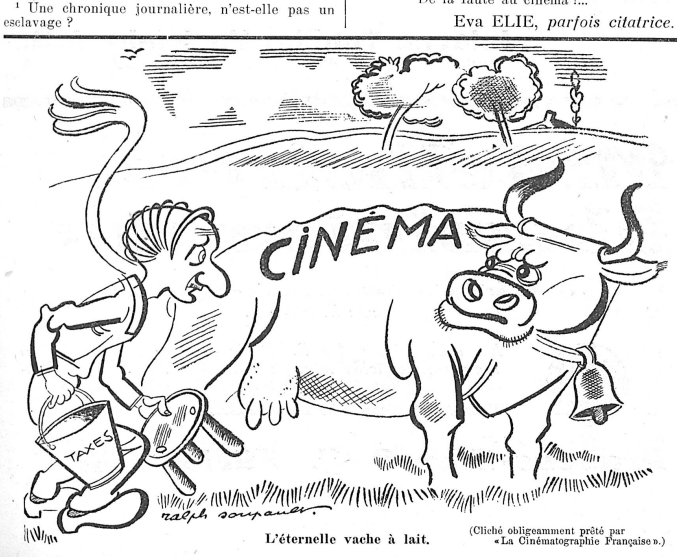
» *Il ne saurait suffire de plaider les circonstances atténuantes en faveur de tels films, sous prétexte que les images en sont belles et que les à-côtés du décor sont parfois de magnifiques tableaux. C'est du sujet que nous devons nous préoccuper. Puisqu'il existe une censure des films, cette censure devrait être exercée non par des ronds-de-cuir, mais par des hommes de beaucoup de savoir et qui joignissent à un large éclectisme un sens moral normal. Ce n'est pas, au demeurant, seulement contre la sottise et l'abjection des films qu'il faut s'élever ; c'est encore aux odieux déformateurs des grandes œuvres des écrivains qu'il faut s'en prendre, et sans pitié. On a tiré récemment, par exemple, un film du roman de Zola : « Nana ». Ceux qui n'auront pas lu « Nana » croiront que Zola a pu écrire un ouvrage niaisement pornographique, alors que je ne sais pas de livre qui donne plus d'utile dégoût de la prostitution de la femme et de la folie de l'homme qui en est le profiteur et la dupe. Des ignorants et des sots peuvent-ils donc impunément faire à un grand écrivain une réputation si mensongère ?* »

Etc. Le coup de massue est dur, on l'avouera. Mais si le ridicule tue parfois, l'exagération manque son but en le dépassant. Et puis, l'on repense à cette fable de La Fontaine : « Les animaux malades de la peste » qui réclamaient, à cor et à cri, un coupable, de qui vint tout le mal. Trouvé ce pelé, ce galeux — haro ! sur le cinéma — cela permet de taire les méfaits de la littérature et du théâtre modernes, l'une se plaisant plus souvent qu'il ne sied à soulever le voile des alcôves, quand ce n'est pas à décrire, avec volupté, des mœurs innommables ; l'autre montant des pièces (vous souvient-il de cette « Fleur des pois » ?) qui font s'exclamer Lucien Dubech : « On fréquente au théâtre un joli monde ! »

C'est sans doute encore cela,
De la faute au cinéma !...

Eva ELIE, *parfois citatrice.*

[1] Une chronique journalière, n'est-elle pas un esclavage ?



L'éternelle vache à lait. (Cliché obligeamment prêté par « La Cinématographie Française ».)

Der deutsche Film und die Schweiz

Zusammenarbeit in der Bergfilm-Produktion — Export-Probleme

Von **Otto Behrens**

Sowohl vom kulturellen als auch vom wirtschaftlichen Standpunkt aus betrachtet ist die Ausfuhr deutscher Filme eine dringende Notwendigkeit, die heute mehr denn je allergrösste Beachtung verdient. Es erwächst uns nach wie vor die Aufgabe, dem ausländischen Publikum in weitestgehendem Masse den hohen Wert filmkünstlerischen Schaffens deutscher Autoren, Regisseure, Schauspieler und aller sonstigen Hilfskräfte vor Augen zu führen, um dem deutschen Film den ihm gebührenden Platz auf dem Weltmarkt zu sichern und ihm die Möglichkeit zu geben, Zeugnis von deutscher Kultur abzulegen.

Betrachtet man heute die bedeutendsten ausländischen Absatzgebiete deutscher Filme, so nimmt die Schweiz eine sehr wichtige und zugleich auch besonders günstige Stellung ein, da sämtliche exportfähigen Bildstreifen in der deutschen Schweiz in der gleichen Fassung laufen können wie in ihrem Ursprungslande. Der Schweizer Verleiher hat jedoch streng darauf zu achten, dass die in den Protokollen des Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes niedergelegten Richtlinien genau befolgt werden, wonach keine Filme aus dem Auslande hereingelassen werden dürfen, die in politischer, religiöser oder sittlicher Hinsicht zu Beanstandungen führen können.

Wo sich etwa vorhandene, derartige Darstellungen nicht durch Ausschnitte beseitigen lassen, darf der Film nicht vermietet werden. Als kleiner Staat, von grossen Mächten umgeben, und als Reiseland, das zu einem beträchtlichen Teil vom internationalen Fremdenverkehr lebt, will die Schweiz alles vermeiden, was auch nur zu den geringfügigsten Reibereien Veranlassung geben könnte.

Wie beim Export nach allen anderen Staaten, gilt auch für die Ausfuhr nach der Schweiz als Voraussetzung, dass den Filmen Stoffe zugrunde liegen, die interessieren, wie es beispielsweise bei « Victor und Victoria » oder « Mein Herz ruft nach Dir » der Fall ist. Will der deutsche Film seine dominierende Stellung in der Schweiz behaupten, so gilt es, den gegebenen Tatsachen Rechnung zu tragen. Auf der einen Seite werden hierdurch kulturelle Werte zu unserem Nachbarvolk getragen, und andererseits ergeben sich wertvolle Deviseneinnahmen, die nicht wenig dazu beitragen, die deutsche Aussenhandelsbilanz günstiger zu gestalten.

Nach einer Feststellung des Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes hat die Schweiz im Jahre 1933 für Filmlizenzen, Kopien usw. mehr als 4,3 Millionen Franken (etwa 3,6 Millionen Reichsmark) an die deutsche Filmindustrie bezahlt, ein recht ansehnlicher Betrag, wenn man bedenkt, dass es in der deutschsprechenden Schweiz nur rund 2,76 Millionen Einwohner gibt, die noch dazu grösstenteils auf dem Lande wohnen.

Jedenfalls hat der deutsche Film im vergangenen Jahre den deutschschweizerischen Kinomarkt zu etwa 80 Prozent beherrscht, denn das Publikum bevorzugt den deutschen Film schon allein der gleichen Schriftsprache wegen. Allerdings hat die Filmbegeisterung seit Beginn der vergangenen Winterspielzeit ausserordentlich nachgelassen, und die Kinobesitzer klagen sehr über den ungewöhnlich schlechten Besuch.

Zurückzuführen ist dies vor allem auf die Gehaltlosigkeit vieler Durchschnittsfilme mit der ewigen Wiederholung ein und desselben Themas bei ständig gleichen Darstellern in bestimmten Rollen, wobei ferner dem Publikum zu wenig Abwechslung und in viel zu geringem Masse mal etwas Neuartiges geboten wird. Entweder waren es in der Mehrzahl schon mehr oder minder zum Klischee erstarrte Singsang-Filme, in denen ein Tenor bei jeder passenden und noch öfter unpassenden Gelegenheit seine Stimmbänder strapazierte, oder es handelte sich um die Verfilmung von Stoffen, die mit den Eigenarten und besonderen Anschauungen eines anderen Volkes dem schweizerischen Empfinden zu fremd erschienen, um zu interessieren. Auf diese Weise hat es sich gezeigt, dass viele künstlerisch wertvolle Filme, die thematisch an einen enger begrenzten Heimatbezirk gebunden waren, in der Schweiz vor leeren Häusern liefen, obwohl ihnen der Ruf vorauslief, dass sie in ihrem Ursprungslande grossen Erfolg hatten.

Es hiesse Vogel-Strauss-Politik betreiben, würde man die starken Widerstände nicht sehen wollen, die sich in der Schweiz vielen deutschen Filmen entgegenstellen.

Was zunächst die Presse angeht, so hat diese wiederholt in äusserst scharfer Form den deutschen « Tendenz »-Film angegriffen. Die illustrierten Blätter sind ungemein vorsichtig und zurückhaltend, wenn es sich darum handelt, Bilder aus deutschen Filmen zu veröffentlichen, da es mitunter kritisierende Zuschriften aus den Leserkreisen nur so hagelt ; diese Beanstandungen pflegen sich in ganz besonders häufigem Masse dann einzustellen, wenn Szenenphotos aus Bergfilmen gezeigt worden sind, die von deutschen Gesellschaften in der Schweiz hergestellt wurden.

Der Gebirgs-Film ist überhaupt ein Problem, mit welchem man sich in der Schweiz sehr stark beschäftigt. Man wirft den deutschen Filmleuten vor, dass sie die herrlichsten Landschaften und Berge zu Kulissen für verlogene Liebesgeschichten oder sensationelle Effekthaschereien herabgewürdigt hätten, wobei von den Bewohnern wie ler Gegenden und ihren Lebensgewohnheiten gänzlich falsche Bilder gegeben worden seien.

Vor allem aber sind es die Sportverbände, die immer eindringlicher verlangen, dass dem Missbrauch der Berge zu « akrobatischen Schaustükken im Film » Einhalt geboten wird. Man ist zu oft Zeuge von Tricks verschiedenster Art gewesen, mit deren Hilfe angeblich ungewöhnliche sportliche Leistungen und alpine Grosstaten vorgetäuscht worden sind, so dass bei der Vorführung solcher Filme in den Schweizer Kinos höhnisches Gelächter ertönt, wenn die Darsteller in Kletterszenen zu sehen sind.

Man traut dem Filmkünstler derartige Leistungen nicht zu und ärgert sich darüber, dass das « Double », ein erprobter Bergführer oder Skimeister, seine Knochen für den Star riskieren muss, ohne im Programm genannt zu werden und den verdienten Ruhm zu ernten.

Wenn man im vergangenen März am Morteratsch-Gletscher beobachtet hat, wie für einen neuen deutschen Film eine künstliche Schneewächte erstellt wurde, von der der Darsteller nicht, wie es im Film den Anschein haben wird, Hunderte von Metern, sondern vielleicht 2 Meter abstürzt, dann ist man natürlich zu leicht geneigt, zu verallgemeinern und alles als Tricks zu bezeichnen, zumal es gelegentlich der letzten Aufnahmen zu einem Bergfilm viel böses Blut in der Schweiz gegeben hat, als eine Lawinenkatastrophe in der Nähe des Aufnahmeortes anscheinend zu Reklamezwecken missbraucht wurde, indem man behauptete, die Lawine hätte die Darsteller bedroht, was jedoch nicht der Fall war. Dieses und manches andere Vorkommnis hat schon wiederholt zu der Forderung geführt, eine Massnahme in der Schweiz einzuführen, die in Italien bereits Gesetz ist. Jeder im Lande von einer ausländischen Firma hergestellte Bildstreifen ist vor dem Passieren der Grenze und seiner Freigabe zu entwickeln, zu kopieren und zu zensieren. Auf diese Weise soll im Interesse sämtlicher Beteiligten alles vermieden werden was zu Misshelligkeiten führen kann.

Ein gedeihliches Zusammenarbeiten der beiden Völker hängt zu einem grossen Teil davon ab, jeden Unfrieden zu beseitigen, Verstimmungen wegzuräumen und Missverständnisse aufzuklären. Dass der gute Wille auf beiden Seiten auch bereits vorhanden ist, ergibt sich aus der vor einiger Zeit gegründeten schweizerisch-deutschen Produktionsgemeinschaft (Basilea-Terra), die es sich zur Aufgabe gemacht hat, das Problem der Bergfilmgestaltung so anzupacken, dass sich die Lösung nicht nur zum Nutzen der beteiligten Unternehmen, sondern auch zum Vorteil der beiden Länder auswirken wird, wobei man vor allem die Pflege der kulturellen Seite dieser Produktion im Auge hat.

Auf diese Weise dürfte erreicht werden, alle jene Fehler zu vermeiden, die bisher bei den Gebirgsfilmen so häufig zu Protesten geführt haben.

(Film-Kurier.)

Vergessen Sie nicht den Betrag von Fr. 6.— für das ganze Jahr einzubezahlen. Der Betrag ist minim und ein Beitrag an den Kampf um ihre Existenz.

SCHWEIZER FILM SUISSE

Postcheckkonto II. 3673